



Le Refuge, Centre bouddhique d'études et de méditation
(<https://www.refugebouddhique.com>)

Extraits du Canon pāli, 52

SAMĪYUTTA NIKĀYA

Mañicūḷaka sutta (SN 42.10)

En une occasion, le Béni séjournait près de Rājagaha, là où se nourrissent les écureuils. Il se trouve qu'à ce moment-là, alors que l'assemblée royale s'était réunie et était assise dans le palais royal, ce sujet de conversation apparut : « L'argent¹ est autorisé pour les contemplatifs du fils du Sakyan. Les contemplatifs du fils du Sakyan consentent à [recevoir de] l'argent. Les contemplatifs du fils du Sakyan acceptent l'argent. »

A ce moment-là, Mañicūḷaka le chef de village était assis parmi cette assemblée, et il dit : « Ne dites pas cela, maîtres. L'argent n'est pas autorisé pour les contemplatifs du fils du Sakyan. Les contemplatifs du fils du Sakyan ne consentent pas à [recevoir de] l'argent. Les contemplatifs du fils du Sakyan n'acceptent pas l'argent. Les contemplatifs du fils du Sakyan ont abandonné l'or et les bijoux, ont renoncé à l'argent. » Et il fut capable de convaincre l'assemblée.

Ensuite il alla auprès du Béni et, étant arrivé, s'étant prosterné devant lui, il s'assit sur un côté. Alors qu'il était assis là, il dit au Béni : « Juste à l'instant, seigneur, alors que l'assemblée royale s'était réunie et était assise dans le palais royal, ce sujet de conversation est apparu : 'L'argent est autorisé pour les contemplatifs du fils du Sakyan. Les contemplatifs du fils du Sakyan consentent à [recevoir de] l'argent. Les contemplatifs du fils du Sakyan acceptent l'argent.' Lorsque ceci eut été dit, j'ai dit à l'assemblée : 'Ne dites pas cela, maîtres. L'argent n'est pas autorisé pour les contemplatifs du fils du Sakyan. Les contemplatifs du fils du Sakyan ne consentent pas à [recevoir de] l'argent. Les contemplatifs du fils du Sakyan n'acceptent pas l'argent. Les contemplatifs du fils du Sakyan ont abandonné l'or et les bijoux, ont renoncé à l'argent.' Et j'ai été capable de convaincre l'assemblée. En répondant de cette manière, seigneur, est-ce que je parle en accord avec ce que le Béni a dit, est-ce que je ne dénature pas les paroles du Béni avec ce qui est non factuel, est-ce que je réponds en accord avec le *Dhamma*, de sorte que personne qui pense en accord avec le *Dhamma* n'aura de raisons de me critiquer ? »

¹ L'argent : littéralement, l'or et l'argent (métal).

« Oui, chef, en répondant de cette manière, vous parlez en accord avec ce que j'ai dit, vous ne dénaturez pas les paroles que j'ai prononcées avec ce qui est non factuel, et vous répondez en accord avec le *Dhamma*, de sorte que personne qui pense en accord avec le *Dhamma* n'aura de raisons de vous critiquer. Car l'argent n'est pas autorisé pour les contemplatifs du fils du Sakyan, les contemplatifs du fils du Sakyan ne consentent pas à [recevoir de] l'argent, les contemplatifs du fils du Sakyan n'acceptent pas l'argent, les contemplatifs du fils du Sakyan ont abandonné l'or et les bijoux, ont renoncé à l'argent. A tous ceux à qui l'argent est autorisé, les cinq cordes de la sensualité sont aussi autorisées. A tous ceux à qui les cinq cordes de la sensualité sont autorisées, l'argent est autorisé. Cela, vous pouvez le reconnaître de façon non équivoque comme n'étant pas la qualité d'un contemplatif, pas la qualité d'un fils du Sakyan.

« Je dis que celui qui a besoin de chaume peut rechercher du chaume, que celui qui a besoin de bois peut rechercher du bois, que celui qui a besoin d'un chariot peut rechercher un chariot, que celui qui a besoin d'un ouvrier peut rechercher un ouvrier, mais je ne dis en aucun cas et en aucune manière que l'on peut consentir à [recevoir de] de l'argent, ou le rechercher. »

Gandhabhaka sutta (SN 42.11)

En une occasion, le Béni séjournait parmi les Mallans dans un bourg des Mallans qui s'appelle Uruvelakappa. Alors Gandhabhaka le chef de village alla auprès du Béni et, étant arrivé, s'étant prosterné devant lui, il s'assit sur un côté. Alors qu'il était assis là, il dit au Béni : « Ce serait une bonne chose, seigneur, si le Béni m'enseignait l'origine et le terme de la souffrance. »

« Chef, si je vous enseignais l'origine et le terme de la souffrance en me référant au passé, disant : 'Ainsi en a-t-il été dans le passé,' vous seriez dans le doute, et perplexe. Si je vous enseignais l'origine et le terme de la souffrance en me référant au futur, disant : 'Ainsi en sera-t-il dans le futur,' vous seriez dans le doute, et perplexe. Donc, au lieu de faire cela, me tenant assis ici même, je vais vous enseigner, à vous qui êtes assis aussi ici, l'origine et le terme de la souffrance. Ecoutez et faites bien attention. Je vais parler. »

« Oui, seigneur, » lui répondit Gandhabhaka le chef de village.

Le Béni dit : « Que pensez-vous, chef ? Y a-t-il beaucoup de personnes à Uruvelakappa qui, si elles étaient tuées ou emprisonnées ou mises à l'amende ou blâmées, feraient que la peine, la lamentation, la douleur, la détresse, ou le désespoir apparaîtraient en vous ? »

« Oui, seigneur, il y a des personnes à Uruvelakappa qui, si elles étaient tuées ou emprisonnées ou mises à l'amende ou blâmées, feraient que la peine, la lamentation, la douleur, la détresse, ou le désespoir apparaîtraient en moi. »

« Et y a-t-il des personnes à Uruvelakappa qui, si elles étaient tuées ou emprisonnées ou mises à l'amende ou blâmées, feraient que la peine, la lamentation, la douleur, la détresse, ou le désespoir n'apparaîtraient pas en vous ? »

« Oui, seigneur, il y a des personnes à Uruvelakappa, qui si elles étaient tuées ou emprisonnées ou mises à l'amende ou blâmées, feraient que la peine, la lamentation, la douleur, la détresse, ou le désespoir n'apparaîtraient pas en moi. »

« Alors, quelle est la cause, quelle est la raison, pour laquelle le meurtre, l'emprisonnement, la mise à l'amende, ou le blâme de certaines personnes à Uruvelakappa provoquerait en vous la peine, la lamentation, la douleur, la détresse, ou le désespoir, alors

que le meurtre, l'emprisonnement, la mise à l'amende, ou le blâme d'autres personnes ne provoquerait en vous aucune peine, lamentation, douleur, détresse, ou désespoir ? »

« Ces personnes à Uruvelakappa dont le meurtre, l'emprisonnement, la mise à l'amende, ou le blâme provoquerait en moi la peine, la lamentation, la douleur, la détresse, ou le désespoir sont celles pour lesquelles je ressens du désir-passion. Ces personnes à Uruvelakappa dont le meurtre, l'emprisonnement, la mise à l'amende, ou le blâme ne provoquerait en moi aucune peine, lamentation, douleur, détresse, ou désespoir sont celles pour lesquelles je ne ressens aucun désir-passion. »

« Chef, à partir de ce que vous avez réalisé, compris, de ce à quoi vous êtes parvenu dans le présent, sans prendre en considération le temps, vous pouvez tirer une inférence en ce qui concerne le passé et le futur : 'Quelle que soit la souffrance qui, quand elle est apparue, est apparue pour moi dans le passé, elle avait entièrement le désir pour racine, le désir pour cause – car le désir est la cause de la souffrance. Et quelle que soit la souffrance qui, quand elle apparaîtra, apparaîtra pour moi dans le futur, elle aura entièrement le désir pour racine, le désir pour cause – car le désir est la cause de la souffrance.' »

« C'est étonnant, seigneur ! C'est merveilleux ! Comme le Béni a bien dit les choses : 'Quelle que soit la souffrance qui, quand elle est apparue, est apparue pour moi dans le passé, elle avait entièrement le désir pour racine, le désir pour cause – car le désir est la cause de la souffrance. Et quelle que soit la souffrance qui, quand elle apparaîtra, apparaîtra pour moi dans le futur, elle aura entièrement le désir pour racine, le désir pour cause – car le désir est la cause de la souffrance.' Seigneur, j'ai un fils qui s'appelle Ciravāsi, qui vit loin d'ici. Quand je me lève le matin, j'envoie un homme [auprès de lui], après lui avoir dit : 'Va voir comment se porte Ciravāsi.' Et tant que cet homme n'est pas revenu, je suis inquiet [pensant :] 'Puisse rien de mauvais arriver à Ciravāsi !' »

« Que pensez-vous, chef ? Si Ciravāsi était tué ou emprisonné ou mis à l'amende ou blâmé, ressentiriez-vous de la peine, de la lamentation, de la douleur, de la détresse, et du désespoir ? »

« Seigneur, si mon fils Ciravāsi était tué ou emprisonné ou mis à l'amende ou blâmé, ma vie même serait altérée. Donc, comment pourrais-je ne pas ressentir de la peine, de la lamentation, de la douleur, de la détresse, et du désespoir ? »

« Chef, on peut ainsi se rendre compte avec ce raisonnement comment la souffrance, quand elle apparaît, apparaît : elle a entièrement le désir pour racine, le désir pour cause – car le désir est la cause de la souffrance.

« Que pensez-vous, chef ? Avant d'avoir vu la mère de Ciravāsi ou entendu parler d'elle, ressentiez-vous du désir, de la passion, ou de l'amour pour elle ? »

« Non, seigneur. »

« Et après avoir vu la mère de Ciravāsi ou entendu parler d'elle, avez-vous senti du désir, de la passion, ou de l'amour pour elle ? »

« Oui, seigneur. »

« Que pensez-vous ? Si la mère de Ciravāsi était tuée ou emprisonnée ou mise à l'amende ou blâmée, ressentiriez-vous de la peine, de la lamentation, de la douleur, de la détresse, et du désespoir ? »

« Seigneur, si la mère de Ciravāsi était tuée ou emprisonnée ou mise à l'amende ou blâmée, ma vie même serait altérée. Donc, comment pourrais-je ne pas ressentir de la peine, de la lamentation, de la douleur, de la détresse, et du désespoir ? »

« Chef, on peut ainsi se rendre compte avec ce raisonnement comment la souffrance, quand elle apparaît, apparaît : elle a entièrement le désir pour racine, le désir pour cause – car le désir est la cause de la souffrance. »

Khemā sutta (SN 44.1)

En une occasion, le Béni séjournait près de Sāvathī, dans le Bois de Jeta, le monastère d'Anāthapiṇḍika. Et en cette occasion, Khemā la moniale, qui errait parmi les Kosalans, avait pris résidence entre Sāvathī et Sāketa, à Torāṇavatthu. Le roi Pasenadi Kosala, alors qu'il allait de Sāketa à Sāvathī, prit résidence pour la nuit entre Sāvathī et Sāketa, à Torāṇavatthu. Là, il s'adressa à un certain homme : « Viens, mon brave. Va voir s'il y a à Torāṇavatthu le type de contemplatif ou de brahmane à qui je pourrais rendre visite aujourd'hui. »

« Oui, sire, » répondit l'homme au roi. Mais bien qu'ayant parcouru Torāṇavatthu en tous sens, il ne découvrit pas le type de contemplatif ou de brahmane à qui le roi aurait pu rendre visite. En revanche, il vit Khemā la moniale qui résidait à Torāṇavatthu. L'ayant vue, il alla auprès du roi Pasenadi Kosala et, étant arrivé, lui dit : « Sire, il n'y a pas à Torāṇavatthu le type de contemplatif ou de brahmane à qui votre majesté pourrait rendre visite. En revanche, il y a une moniale qui s'appelle Khemā, une disciple du Béni, digne et justement éveillé par lui-même. Et cette dame a une bonne réputation : 'Elle est sage, compétente, intelligente, instruite, éloquente, d'une vivacité d'esprit admirable.' Votre majesté pourrait lui rendre visite. »

Alors le roi Pasenadi Kosala alla auprès de la moniale Khemā et, étant arrivé, s'étant prosterné devant elle, il s'assit sur un côté. Alors qu'il était assis là, il lui dit : « Dame, est-ce que le *Tathāgata* existe après la mort ? »

« Grand roi, ceci n'a pas été déclaré par le Béni : 'Le *Tathāgata* existe après la mort.' »

« Bien, alors, dame, est-ce que le *Tathāgata* n'existe pas après la mort ? »

« Grand roi, ceci non plus n'a pas été déclaré par le Béni : 'Le *Tathāgata* n'existe pas après la mort.' »

« Alors, est-ce que le *Tathāgata* à la fois existe et n'existe pas après la mort ? »

« Ceci n'a pas été déclaré par le Béni : 'Le *Tathāgata* à la fois existe et n'existe pas après la mort.' »

« Bien, alors, est-ce que le *Tathāgata* ni existe ni n'existe pas après la mort ? »

« Ceci non plus n'a pas été déclaré par le Béni : 'Le *Tathāgata* ni existe ni n'existe pas après la mort.' »

« Dame, quand je vous ai demandé si le *Tathāgata* existe après la mort, vous avez dit : 'Ceci n'a pas été déclaré par le Béni : « Le *Tathāgata* existe après la mort. »' Quand je vous ai demandé si le *Tathāgata* n'existe pas après la mort... à la fois existe et n'existe pas après la mort... ni existe ni n'existe pas après la mort, vous avez dit : 'Ceci non plus n'a pas été déclaré par le Béni : « Le *Tathāgata* ni existe ni n'existe pas après la mort. »' Quelle est la cause, quelle est la raison, pour laquelle ceci n'a pas été déclaré par le Béni ? »

« Très bien, grand roi, je vais vous interroger en retour sur le même sujet. Répondez comme vous le souhaitez. Que pensez-vous, grand roi ? Avez-vous un comptable ou un homme qui calcule pour vous, ou un mathématicien qui peut dire que le nombre des grains de sable du Gange s'élève à 'tant de grains de sable' ou à 'tant de centaines de grains de sable' ou à 'tant de milliers de grains de sable' ou à 'tant de centaines de milliers de grains de sable' ? »

« Non, dame. »

« Alors avez-vous un comptable ou un homme qui calcule pour vous, ou un mathématicien qui peut dire que la quantité d'eau dans le grand océan s'élève à 'tant de seaux d'eau' ou à 'tant de centaines de seaux d'eau' ou à 'tant de milliers de seaux d'eau' ou à 'tant de centaines de milliers de seaux d'eau' ? »

« Non, dame. Pourquoi ? Le grand océan est profond, illimité, difficile à sonder. »

« De la même manière, grand roi, toute forme physique grâce à laquelle quelqu'un qui décrirait le *Tathāgata* le décrirait : celle-ci, le *Tathāgata* l'a abandonnée, sa racine détruite, rendue pareille à une souche de palmier, privée des conditions de développement, non destinée à une future apparition. Libéré de la classification de la forme, grand roi, le *Tathāgata* est profond, illimité, difficile à sonder, pareil à l'océan. 'Le *Tathāgata* existe après la mort' ne s'applique pas. 'Le *Tathāgata* n'existe pas après la mort' ne s'applique pas. 'Le *Tathāgata* à la fois existe et n'existe pas après la mort' ne s'applique pas. 'Le *Tathāgata* ni existe ni n'existe pas après la mort' ne s'applique pas.

« Toute sensation... Toute perception... Toute fabrication...

« Toute conscience grâce à laquelle quelqu'un qui décrirait le *Tathāgata* le décrirait : celle-ci, le *Tathāgata* l'a abandonnée, sa racine détruite, rendue pareille à une souche de palmier, privée des conditions de développement, non destinée à une future apparition. Libéré de la classification de la forme, grand roi, le *Tathāgata* est profond, illimité, difficile à sonder, pareil à l'océan. 'Le *Tathāgata* existe après la mort' ne s'applique pas. 'Le *Tathāgata* n'existe pas après la mort' ne s'applique pas. 'Le *Tathāgata* à la fois existe et n'existe pas après la mort' ne s'applique pas. 'Le *Tathāgata* ni existe ni n'existe pas après la mort' ne s'applique pas. »

Alors le roi Pasenadi Kosala, se délectant des paroles de Khemā la moniale et les approuvant, se leva, se prosterna devant elle et partit, la laissant sur la droite.

Plus tard, il alla auprès du Béni et, étant arrivé, s'étant prosterné devant le Béni, il s'assit sur un côté. Alors qu'il était assis là [il posa au Béni les mêmes questions que celles qu'il avait posées à Khemā la moniale, et obtint précisément les mêmes réponses et analogies. Puis il s'exclama :]

« C'est étonnant, seigneur ! C'est merveilleux ! Comme la signification et la manière de s'exprimer du maître et du disciple s'accordent, coïncident, et ne divergent pas les unes des autres en ce qui concerne l'enseignement suprême ! Récemment, seigneur, je suis allé auprès de Khemā la moniale et, étant arrivé, je l'ai interrogée à ce sujet, et elle m'a répondu en utilisant les mêmes mots, les mêmes expressions que le Béni. C'est étonnant, seigneur ! C'est merveilleux ! Comme la signification et la manière de s'exprimer du maître et du disciple s'accordent, coïncident, et ne divergent pas les unes des autres en ce qui concerne l'enseignement suprême !

« Maintenant, seigneur, nous devons partir. Nombreux sont nos devoirs, nombreuses sont nos responsabilités. »

« Alors grand roi, faites ce que vous pensez qu'il est maintenant temps de faire. »

Et donc le roi Pasenadi Kosala, se délectant des paroles du Béni et les approuvant, se leva, se prosterna devant le Béni et partit, le laissant sur la droite.

Kutūhalasālā sutta (SN 44.9)

La salle des débats

Vacchagotta l'errant alla auprès du Béni et, étant arrivé, échangea des salutations courtoises avec lui. Après un échange de salutations amicales et de courtoisies, il s'assit sur un côté. Alors qu'il était assis là, il dit au Béni : « Maître Gotama, il y a quelques jours, un grand nombre de contemplatifs, de brahmanes, et d'errants de diverses sectes étaient assis ensemble dans la salle des débats quand cette conversation s'est élevée parmi eux : 'Ce Pūraṇa Kassapa – le chef d'une communauté, le chef d'un groupe, le maître d'un groupe, honoré et célèbre, estimé comme une personne sainte par la masse des gens – décrit un disciple qui est mort et qui est parti en parlant des endroits de renaissance : « Celui-là est rené là ; celui-là est rené là. » Même quand le disciple est une personne ultime, une personne prééminente, qui est parvenue à la réalisation prééminente, Pūraṇa Kassapa le décrit, quand il est mort et parti en parlant des endroits de renaissance : « Celui-là est rené là ; celui-là est rené là. »

« Ce Makkhali Gosāla... Ce Nigaṇṭha Nāṭaputta... Ce Saṅjaya Velaṭṭhaputta... Ce Pakudha Kaccāna... Ce Ajita Kesakambala² – le chef d'une communauté, le chef d'un groupe, le maître d'un groupe, honoré et célèbre, estimé comme une personne sainte par la masse des gens – décrit un disciple qui est mort et qui est parti en parlant des endroits de renaissance : « Celui-là est rené là ; celui-là est rené là. » Même quand le disciple est une personne ultime, une personne prééminente, qui est parvenue à la réalisation prééminente, Ajita Kesakambala le décrit, quand il est mort et parti en parlant des endroits de renaissance : « Celui-là est rené là ; celui-là est rené là. »

« Ce contemplatif Gotama – le chef d'une communauté, le chef d'un groupe, le maître d'un groupe, honoré et célèbre, estimé comme une personne sainte par la masse des gens – décrit un disciple qui est mort et qui est parti en parlant des endroits de renaissance : « Celui-là est rené là ; celui-là est rené là. » Mais quand le disciple est une personne ultime, une personne prééminente, qui est parvenue à la réalisation prééminente, le contemplatif Gotama ne le décrit pas, quand il est mort et parti en parlant des endroits de renaissance : « Celui-là est rené là ; celui-là est rené là. » A la place de cela, il le décrit ainsi : « Il a tranché le désir ardent, sectionné l'entrave et, avec la connaissance correcte de l'orgueil, a mis un terme à la souffrance. »'

« Donc j'étais simplement dans le doute. J'étais dans l'incertitude : comment faut-il comprendre l'enseignement de Gotama le contemplatif ? »

« Bien sûr tu es dans le doute, Vaccha. Bien sûr tu es dans l'incertitude. Quand en toi il y a une raison pour que tu sois dans le doute, l'incertitude apparaît. Je déclare la renaissance de quelqu'un qui se sustente, Vaccha, et pas de quelqu'un qui ne se sustente pas. Tout comme un feu brûle quand il a quelque chose pour se sustenter, et pas quand il n'a rien pour se sustenter ; de la même manière, je déclare la renaissance de quelqu'un qui se sustente, et pas de quelqu'un qui ne se sustente pas. »

« Mais maître Gotama, quand une flamme est emportée au loin par le vent, que déclarez-vous être ce qui la sustente à ce moment-là ? »

« Vaccha, quand une flamme est emportée au loin par le vent, je déclare qu'elle est sustentée par le vent, car le vent est ce qui la sustente à ce moment-là. »

« Et au moment où un être abandonne son corps et qu'il n'est pas encore rené dans un autre corps, que déclarez-vous être ce qui le sustente à ce moment-là ? »

² Pūraṇa Kassapa... Ajita Kesakambala : les six maîtres spirituels célèbres à l'époque du Bouddha.

« Vaccha, quand un être abandonne son corps et qu'il n'est pas encore rené dans un autre corps, je déclare qu'il est sustenté par le désir ardent, car le désir ardent est ce qui le sustente à ce moment-là. »

Ānanda sutta (SN 44.10)

Vacchagotta l'errant alla auprès du Béni et, étant arrivé, échangea des salutations courtoises avec lui. Après un échange de salutations amicales et de courtoisies, il s'assit sur un côté. Alors qu'il était assis là, il demanda au Béni : « Bien, alors, maître Gotama, est-ce qu'il y a un soi ? »

Lorsque Vacchagotta eut dit ceci, le Béni demeura silencieux.

« Alors est-ce qu'il n'y a pas de soi ? »

Une seconde fois, le Béni demeura silencieux.

Alors Vacchagotta l'errant se leva et partit.

Peu de temps après que Vacchagotta l'errant fut parti, le vénérable Ānanda dit au Béni : « Seigneur, pourquoi le Béni n'a-t-il pas répondu lorsque Vacchagotta l'errant lui a posé une question ? »

« Ānanda, si – interrogé par Vacchagotta l'errant s'il y a un soi – j'avais répondu qu'il y a un soi, cela aurait été être d'accord avec ces contemplatifs et ces brahmanes qui sont des partisans de l'éternalisme³. Si – interrogé par Vacchagotta l'errant s'il n'y a pas de soi – j'avais répondu qu'il n'y a pas de soi, cela aurait été être d'accord avec ces contemplatifs et ces brahmanes qui sont des partisans de l'annihilationisme⁴. Si – interrogé par Vacchagotta l'errant s'il y a un soi – j'avais répondu qu'il y a un soi, cela aurait-il été cohérent avec l'apparition de la connaissance selon laquelle tous les phénomènes sont pas-soi ? »

« Non, seigneur. »

« Et si – interrogé par Vacchagotta l'errant s'il n'y a pas de soi – j'avais répondu qu'il n'y a pas de soi, Vacchagotta, qui était confus, aurait été encore plus confus : 'Le soi que je possédais auparavant n'existe-t-il plus maintenant ?' »

Avijjā sutta (SN 45.1)

L'ignorance

Ainsi ai-je entendu. En une occasion, le Béni séjournait près de Sāvaththī dans le Bois de Jeta, le monastère d'Anāthapiṇḍika. Là, il s'adressa aux moines : « Moines ! »

« Oui, seigneur, » lui répondirent les moines.

Le Béni dit : « Moines, l'ignorance est le chef de ce qui conduit aux qualités malhabiles, suivie par l'absence de honte et l'absence de crainte. Chez une personne qui ne sait pas, qui est immergée dans l'ignorance, la vue erronée apparaît. Chez une personne dont la vue est erronée, la résolution erronée apparaît. Chez une personne dont la résolution est erronée, la parole erronée apparaît. Chez une personne dont les paroles sont erronées, l'action erronée

³ L'éternalisme : la vue selon laquelle il existe une âme éternelle, immuable.

⁴ L'annihilationisme : la vue selon laquelle la mort est l'annihilation de la conscience.

apparaît. Chez une personne dont l'action est erronée, les moyens d'existence erronés apparaissent. Chez une personne dont les moyens d'existence sont erronés, l'effort erroné apparaît. Chez une personne dont l'effort est erroné, *sati* erroné apparaît. Chez une personne dont *sati* est erroné, la concentration erronée apparaît.

« La connaissance claire est le chef de ce qui conduit aux qualités habiles, suivie par la honte et la crainte. Chez une personne qui sait, qui est immergée dans la connaissance claire, la Vue juste apparaît. Chez une personne qui a la Vue juste, la Résolution juste apparaît. Chez une personne qui a la Résolution juste, la Parole juste apparaît. Chez une personne qui a la Parole juste, l'Action juste apparaît. Chez une personne qui a l'Action juste, les Moyens d'existence justes apparaissent. Chez une personne qui a les Moyens d'existence justes, l'Effort juste apparaît. Chez une personne qui a l'Effort juste, *Sati* juste apparaît. Chez une personne qui a *Sati* juste, la Concentration juste apparaît. »

Glossaire

Concentration : *samādhi*.

Crainte : *ottappa*. Ce terme apparaît souvent avec la honte : *hiri*, dans l'expression *hiri-ottappa*.

Désir ardent : *taṇhā*.

Désir-passion : *chandarāga*.

Dhamma : doctrine, enseignement.

Fabrication : *saṅkhāra*. Littéralement, « la mise ensemble ». S'applique aux processus physiques et mentaux ainsi qu'aux produits de ces processus. Le quatrième des cinq agrégats.

Forme : *rūpa*. La forme physique. Le premier des cinq agrégats.

Honte : *hiri*. Ce terme apparaît souvent avec la crainte : *ottappa*, dans l'expression *hiri-ottappa*.

Ignorance : *avijjā*. L'ignorance en ce qui concerne les Quatre nobles vérités.

Perception : *saññā*. L'étiquetage mental. Le troisième des cinq agrégats.

Sakyan : une personne qui appartient au clan *Sakya*, dont est issu le Bouddha ; le nom de famille du Bouddha.

Sati : la capacité à conserver quelque chose à l'esprit.

Sensation : *vedanā*. Les trois types de sensations sont : la sensation de plaisir, la sensation de douleur, la sensation de ni plaisir ni douleur. Le deuxième des cinq agrégats.

Souffrance : *dukkha*. Le terme *dukkha* peut aussi parfois être interprété comme signifiant « stressant ».

Tathāgata : littéralement, celui qui est « devenu authentique (*tathāgata*) » ou qui est « allé véritablement (*tathā-gata*) » : une épithète utilisée dans l'Inde ancienne pour désigner une personne qui a atteint le but religieux le plus élevé. Dans le bouddhisme, le terme désigne habituellement le Bouddha, bien qu'il puisse occasionnellement aussi désigner l'un de ses disciples *arahant*.

